

La CSD critiquée pour ses élèves déplacés

FRANÇOIS PIERRE DUFAULT

fpdefault@ledroit.com

Les parents d'une quarantaine d'élèves gatinois qui fréquentent l'école primaire de L'Escalade et qui, en raison d'un surplus d'effectifs, devront être déplacés vers l'école primaire L'Odyssée, en septembre prochain, en ont long à reprocher à la Commission scolaire des Draveurs (CSD).

«C'est notre école de quartier que nous n'avons jamais eue et que nous voulons avoir», a lancé un parent mécontent, hier soir, lors d'une rencontre d'information avec la CSD. Et pour cause, la plupart de ces élèves ont déjà été déplacés, il y a deux ans, lorsqu'ils se sont retrouvés en surplus d'effectifs à l'école primaire De la Montée.

Le 14 avril, les parents de ces élèves ont été informés par la CSD qu'ils devront subir un nouveau déplacement à l'aube de la prochaine année scolaire; cette fois vers l'école L'Odyssée, sur le boulevard Saint-René,

dans le secteur Gatineau. Pour la plupart, les élèves touchés demeurent sur les rues de Langelier, de Mingan, de Richmond et de Rougemont. Dès septembre, ils devront parcourir, sans possibilité de transport par autobus, une distance deux fois plus grande pour se rendre à leur nouvelle école.

«Nous n'avons pas d'école d'attache», se désole Vicky, dont les deux enfants fréquentent L'Escalade. L'an prochain, en déplaçant son fils en sixième année à L'Odyssée, elle devra aussi assu-

rer son transport et déboursier davantage en frais de garde et de repas.

Déjà inquiets des conséquences que ce deuxième déplacement pourrait avoir sur l'apprentissage de leurs enfants, plusieurs parents craignent maintenant que la CSD procède à nouveau à des déplacements d'ici trois ou quatre ans, lorsque la fermeture anticipée de l'école Raymond viendra grossir les effectifs de L'Odyssée.

Les parents des élèves déplacés accusent la CSD de mal planifier

la répartition des effectifs dans ses écoles. De son côté, la CSD dit respecter sa politique de répartition des élèves.

Concours de courts-métrages d'Exposé

Les jeunes dénoncent l'industrie du tabac



BRYAN MICHAUD

bmichaud@ledroit.com

Les efforts de 14 étudiants de l'école secondaire Gisèle Lalonde et du Lester B. Pearson Catholic High School d'Ottawa ont été récompensés alors que l'organisme Exposé a décerné aux deux groupes les prix du meilleur court-métrage, hier en

matinée, au Centre Bronson d'Ottawa.

Les jeunes de 30 écoles secondaires de la capitale fédérale ont été invités à produire des courts-métrages dénonçant l'industrie du tabac. Les organisateurs en ont reçu une soixantaine. Deux prix d'une valeur de 600\$ ont été remis au meilleur film de langue française et anglaise.

«Nous avons démarré ce projet avec notre groupe de bénévolat les mardis midis, raconte

Geneviève Gamnon-Roy, l'une des sept créatrices du court-métrage *Démasquer l'industrie du tabac*, gagnant du côté francophone. Notre groupe sensibilise les jeunes aux dangers du tabac.»

L'étudiante d'Orléans se dit très heureuse de l'arrivée de la nouvelle loi sur le tabac interdisant aux commerçants de rendre visible aux clients les produits du tabac.

«Ils doivent arrêter de viser les

jeunes dans leurs publicités, car c'est une clientèle naïve, lance M^{me} Gamnon-Roy. Je n'aime pas qu'ils placent leurs produits près des bonbons.»

Mathieu Hallé, étudiant au Lester B. Pearson Catholic High School, flottait sur un nuage après avoir reçu le prix du

meilleur court-métrage de langue anglaise pour la vidéo *Discovering the real killer*. Celui qui veut étudier en cinéma a apprécié l'expérience que lui a apportée le concours.

«J'ai adoré voir les autres vidéos et marcher sur le tapis rouge», dit l'étudiant.



MICHEL LAFLEUR, LeDroit

Les lauréats du concours de production de courts-métrages dénonçant l'industrie du tabac: Noémie Finlon, Arianne Gallant, Julie Lalonde, Isabelle Huot, Geneviève Gamnon-Roy et Anne-Marie Normand.



Le mardi 06 mai 2008

Des garderies se font réclamer plus de 10 000 \$ en impôts non payés

Presse Canadienne
Saguenay-Lac-Saint-Jean

Des responsables de services de garde en milieu familial du Saguenay-Lac-Saint-Jean se font réclamer plus de 10 000 \$ en impôts non payés, selon ce qu'a appris Radio-Canada.

Depuis janvier, des inspecteurs de l'Agence du revenu du Canada et du ministère du Revenu du Québec débarquent chez elles pour réviser leurs déclarations de revenu passées.

Elles auraient déclaré trop de dépenses, principalement pour l'épicerie. Elles devront rembourser, et la facture est salée.

L'éducatrice Josée Brassard s'est demandé en entrevue à Radio-Canada comment elle ferait pour rembourser le gouvernement. Elle doit 14 000 \$, selon ses estimations. Mme Brassard songe à fermer son service ou au moins prendre un temps d'arrêt.

Et elle n'est pas la seule. Elles seraient au moins dix seulement dans l'arrondissement de Jonquière et certaines seraient contraintes de réhypothéquer leur maison.

La représentante des services de garde en milieu familial au Saguenay-Lac-Saint-Jean, Claudette Savard, a dit s'attendre à une véritable hémorragie.

«Quand les filles se ramassent avec des remboursements de 10 000 à 15 000 \$, elles se demandent si ça vaut vraiment la peine de continuer», a déclaré Mme Savard à Radio-Canada.

Pourtant, 95 pour cent d'entre elles avaient confié leur déclaration de revenus à des comptables.

Elles pensaient s'assurer d'être conformes, a souligné Mme Savard.

Les comptables tiendraient pour acquis que les déductions d'épicerie par jour par enfant sont de 5 \$, alors qu'elles sont plutôt de 1,50 \$, selon la comptable Doris Pellerin.

Mme Pellerin estime que le montant de 1,50 \$ n'est pas réaliste. Elle ajoute que les critères gouvernementaux sont flous, ce qui fait que les comptables ne savent plus trop quoi déduire.



Wednesday » May
7 » 2008

The School Seussical: Green eggs and hams

Mark Anderson

The Ottawa Citizen

Wednesday, May 07, 2008

My wife and I went Friday to see our 12-year-old nephew perform in his school musical, Seussical, based on the stories of Dr. Seuss. You know what, Dawg? It was a little pitchy in parts. Not that anyone cared.

In fact, the performance by Grade 6, 7 and 8 students at D. Aubrey Moodie intermediate school was so off-the-charts charming, so ripe-to-bursting with youthful energy, exuberance and, yes, talent, it made you want to cry.

As for the parents of the pint-sized characters -- the Cat in the Hat, Horton the Who-hearing elephant, Jojo the Horton-hollering Who, and the rest of the singing, dancing troupe of 50-odd student performers -- the pride radiating from their collective faces could melt a glacier, tan you in your tiny auditorium seat.

And why not? This is the moment long-suffering parents live for: the payoff for all that lunch prep, homework help and report-card fretting; the antidote to schoolyard bullying, text message bills, designer label cliques and pre-pubescent crushes.

As long as the music plays and the kids are on stage, it's possible to believe all's right with the world and middle school is nothing less than the purest distillation of life itself.

It's more than an hour-long illusion, too.

One of the great things about the annual school musical is the way it tears down the inevitable social hierarchies and barriers of gender, colour, religion, ethnicity, physicality, wealth and intellect, forcing children of various backgrounds and temperaments to practise together, pull together, support and trust one another.

All this is pretty heavy, and no doubt lost on the kids themselves. For them, it's all about fun, and my favourite part of the evening was the final curtain call when the entire cast assembled on stage, basked in the glow of a 10-minute standing ovation, and vied to out-scream one another.

Will this be a formative experience? Will it change lives, create lasting friendships, instill new confidence, point to careers in theatre or music? Who knows? Anything's possible.

I attended D. Aubrey Moodie back in the '70s, when the school still smelled of fresh paint and "open concept" was the educational mantra of the day.

Neither popular nor unpopular, I had my own circle of friends, held the school record in the flexed arm hang, and would occasionally stick a pencil in the fan blades of the overhead projector during science class, just to hear it grind.

Homework was a chore, so I did as little as possible, while still endeavouring to please my favourite teachers. Thus I found myself one morning scribbling out an English assignment -- "write a description of someone" -- on the way to school, bouncing in the back of the rowdy bus.

Later that morning the teacher (sadly, her name escapes me, dancing around the periphery of my memory 30 years after the fact) pulled me aside, excited yet strangely grave.

"This is good," she said, pointing to my paper.

She paused for emphasis, making sure I understood that what she was telling me was important, maybe the most important thing I'd ever been told. "It's really good."

Who can predict, or even recognize, the moments that make up a life and career?

Raised in Crystal Beach, surrounded by field and forest, my childhood dreams centred around nature: I would grow up to be a geologist (I had a wicked rock collection), or a marine biologist, or an African explorer.

None of which came to pass, though I still spend as much time as I can in the wild, fishing, canoeing, camping -- and, of course, writing. Moreover, I still keep in touch with several of my friends from D. Aubrey Moodie, some of whom now have children of their own in Grade 7.

When Seussical ends and the plastic auditorium chairs are stacked away, we head for a celebratory milkshake at the Bell's Corners Dairy Queen, which quickly fills with families of other performers, all happily jabbering at one another.

In time, the cacophony subsides and mouths -- child and adult alike -- begin to stretch into yawns.

Tomorrow's another day, another basket of time whose individual moments may or may not prove consequential. Tonight, though, in a hundred west-end bedrooms, the dreams will be of cats in striped hats and hollering Whos, talking elephants and birds with one-feather tails.

Formative years, as they say.

Mark Anderson is an Ottawa writer.

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#). All rights reserved.
CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#). All rights reserved.